Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 6 (1898)
Heft: 1

Artikel: L'abbé Gremaud
Autor: M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-8166

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

auprès du Directoire, échouât ; elle a échoué. Il a voulu l'indépendance de son pays. Cette indépendance a été proclamée le 24 janvier 1798. Ceux-là même qui ne l'aimeraient pas ne sauraient lui refuser leur estime et leur admiration. C'était un caractère.

Emile COUVREU.

L'ABBÉ GREMAUD

Nous avons annoncé en son temps la mort de l'abbé Gremaud et nous avons dit combien cet événement était ressenti douloureusement chez toutes les personnes qui, dans la Suisse romande, s'occupent, à quel titre que ce soit, de notre histoire nationale. Nous voudrions revenir aujourd'hui sur la vie et les travaux du savant abbé et montrer quelle grande part il prit au mouvement historique dans notre pays. L'occasion nous en est fournie par une excellente biographie écrite par M. Max de Diesbach, notre collaborateur, et publiée dans les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg.*

M. de Diesbach était mieux qualifié que tout autre pour parler de l'abbé Gremaud. L'un et l'autre ont pris une part active aux travaux de la Société d'histoire fribourgeoise et à celle de la Suisse romande. M. de Diesbach a publié dans divers recueils un grand nombre de travaux excellents et il a succédé au vénérable abbé dans la présidence de la Société d'histoire de Fribourg. La biographie qu'il a écrite de son prédécesseur renferme les mêmes caractères d'exactitude et d'impartialité que l'on retrouve dans ses autres ouvrages. Nous pourrons donc non seulement y puiser des renseignements, mais aussi parfois lui emprunter quelques passages importants.

L'abbé Gremaud était originaire de Riaz, près de

Bulle, dans la Basse-Gruyère. Dans le courant des siècles passés, ses ancêtres fournirent à la magistrature locale et à la milice, des employés et des officiers ; d'autres entrèrent au service de France, où deux d'entre eux occupèrent des grades subalternes dans les Cent-Suisses de la garde du roi, ce qui leur donnait le rang d'officier. Cette famille donna aussi beaucoup de prêtres à l'Eglise.

Le père de l'abbé, Henri Gremaud, avait servi en France, dans le régiment Sonnenberg, jusqu'à la Révolution. Il revint alors dans son pays cultiver son domaine. Son fils Jean, le futur recteur de l'Université de Fribourg, naquit le 21 janvier 1823 et montra de bonne heure d'heureuses dispositions intellectuelles. Après avoir eu comme premier précepteur Nicolas Glasson, qui s'est fait un nom dans la littérature, Jean Gremaud entra au collège de Fribourg en automne 1834.

« Le collège St-Michel, dirigé par les Jésuites, était alors dans une phase très brillante, dit M. de Diesbach. La France, en supprimant chez elle les établissements analogues, avait contraint une quantité de professeurs et d'élèves à chercher un refuge à Fribourg. Le jeune villageois ne se trouva pas dépaysé au milieu de ses condisciples, venus non seulement du canton de Fribourg, mais encore de différents pays étrangers ; il se maintint toujours dans un bon rang et ses études furent couronnées de succès. »

Jean Gremaud avait formé avec quelques camarades une petite société — qu'on appela la « Société des aveugles » parce que la plupart portaient des lunettes — dont les membres étaient pleins d'entrain, de gaîté et aussi de zèle intellectuel. Ils constituaient en quelque sorte un petit cercle littéraire. Dans leurs réunions, ils arrivaient l'un avec une poésie, l'autre avec une dissertation historique, un troisième les mains pleines de

plantes à déterminer. Les lectures étaient suivies de critiques et d'appréciations sur les différents travaux. En aiguisant ainsi leur esprit, en affirmant leur goût pour les œuvres de l'intelligence, ces jeunes gens donnaient un but utile à leurs loisirs et ils développaient les connaissances puisées à l'école. « Ces réunions portèrent sans doute leurs fruits, dit M. de Diesbach, aussi voyons-nous quatre anciens « aveugles » briller dans les lettres ou les sciences, ce sont : Jean Gremaud, Xavier Kohler, le littérateur et l'historien jurassien, Ignace Baron, notre poète aveugle et le Dr Thurler, qui présida la Société helvétique des sciences naturelles avec beaucoup de talent.»

Encouragé par sa mère et ses professeurs, Jean Gremaud embrassa enfin la carrière ecclésiastique. Il entra au séminaire en 1843, fut ordonné prêtre par Mgr Marilley le 22 août 1847 et dit sa première messe dans son village de Riaz, entouré de tous les siens.

Gremaud commençait sa carrière pastorale dans l'époque troublée du Sonderbund. Les prêtres ne furent pas toujours tranquilles pendant la période qui va de 1847 à 1856. Les difficultés surgissaient de tous côtés et, à chaque instant, il fallait changer de paroisse. Gremaud fut successivement, pendant ces années-là, vicaire à Cressier, à Surpierre, à Gruyère, à Sâles, et curé à Echarlens et à Morlens.

C'est à Echarlens que commença réellement pour lui le travail intellectuel. Il se lia d'amitié dans ce village avec le chapelain Dey, homme de grande et solide instruction, qui le guida dans ses premières recherches et lui donna des conseils qui ne furent pas oubliés. « Il s'adonna avec ardeur à l'étude de la paléographie, de la critique historique et de l'histoire ecclésiastique. Grâce à un labeur assidu et à son excellent bon sens, il fit bientôt de rapides progrès et dépassa le savoir de son mentor, le

chapelain Dey. C'est dans la compagnie de celui-ci que naquit l'idée de la fondation du *Mémorial de Fribourg*, recueil littéraire et surtout historique. Jean Gremaud fut encouragé dans cette entreprise par les hommes compétents et les amateurs de choses intellectuelles, mais abandonné du grand public, qui était tout entier aux luttes politiques de l'époque.

En automne de l'année 1855, Jean Gremaud fut mis à la tête de l'importante paroisse de Morlens, près de Rue. Dans ce vallon solitaire, qui constitue une retraite favorable à l'étude, il put continuer ses travaux dans ses plus rares moments de loisir. En même temps, sa réputation de chercheur et d'historien grandissait et le moment allait arriver où une occupation plus en rapport avec ses goûts et ses aptitudes pourrait lui être offerte. C'est ce qui arriva en 1857, à la suite d'un changement important dans l'orientation politique du canton. Le nouveau directeur de l'instruction publique, le conseiller d'Etat Hubert Charles, de Riaz, l'appela le 16 octobre comme professeur d'histoire et de géographie au collège St-Michel. Il y enseigna ces deux branches pendant 34 ans. En même temps, il était bibliothécaire cantonal dès le 30 décembre 1870 et professeur d'histoire au Séminaire diocésain à partir de 1875.

A Fribourg, comme à Morlens, l'abbé Gremaud fut infatigable. On restait émerveillé devant un travail aussi considérable et l'on se demandait comment il pouvait encore tenir au net sa correspondance et donner généreusement des renseignements à ceux qui s'adressaient à lui. « L'homme doit s'occuper d'un travail conforme à ses aptitudes et qui demande le concours de toutes ses forces, disait-il ; la vie consiste surtout dans une tension plus ou moins énergique. Le relâchement, c'est la maladie, c'est la mort. »

Le *Mémorial* contient beaucoup de preuves de son activité historique à cette époque. On y trouve une notice sur saint Amédée, évêque de Lausanne, des travaux sur les recherches et les trouvailles archéologiques faites dans le canton, un état de la noblesse fribourgeoise en 1781 et la publication annotée, corrigée et augmentée des Mémoires du P. Schmidt sur le diocèse de Lausanne. L'abbé Gremaud passait en outre en revue la plupart des ouvrages historiques qui paraissaient dans la Suisse romande. Sa critique était sérieuse, « répartissant la louange et le blâme d'après le mérite. » Elle l'entraîna plus d'une fois dans des polémiques contre certains auteurs dont les ouvrages renfermaient des erreurs ou des jugements qui ne se justifiaient pas par des textes. C'est ainsi qu'il eut une discussion publique très courtoise avec Alexandre Daguet, et une seconde qui le fut un peu moins avec Berchtold, auteur d'une *Histoire du canton de Fribourg*. Il eut enfin une polémique avec le R.-P. Pierre Bovet, qui avait publié une *Vie de saint Béat*, dont il finit par réfuter victorieusement la conclusion par sa brochure : *La légende de saint Béat et le R. P Pierre Bovet*.

C'est en fouillant les archives et les bibliothèques que l'abbé Gremaud trouva beaucoup de manuscrits inconnus et importants. C'est ainsi qu'il put publier dans les *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*, le *Nécrologe de la Cathédrale de Lausanne*, qui renferme des indications aussi nombreuses que précieuses. C'est au même recueil qu'il donna aussi plus tard le *Nécrologe de la Chartreuse de la Lance*, précédé d'une notice historique sur ce monastère si agréablement situé.

C'est à cette époque encore qu'appartiennent la *Vie de Saint-Amédée de Clermont-Hauterive*, évêque de Lausanne,

Vuadens sous la domination de l'Abbaye de St-Maurice, Romont sous la domination de Savoie.

L'histoire de la Gruyère préoccupa toujours aussi l'abbé Gremaud. Il fut heureux lorsque cette intéressante contrée eut trouvé son historien dans la personne de J.-J. Hisely, professeur à l'Académie de Lausanne. Il devint son ami, rendit compte de ses travaux dans le *Mémorial* et lui adressa quelques critiques. L'*Histoire du comté de Gruyère* devait être suivie d'un recueil de chartes et de documents. Hisely mourut avant d'avoir pu le terminer. L'abbé Gremaud se chargea de ce soin, revit tous les documents, en ajouta de nouveaux et les publia sous le titre de *Monuments de l'histoire du comté de Gruyère.* Le premier volume de cette collection renferme en outre une biographie de Hisely. Cette même contrée fut encore le sujet de plusieurs autres travaux, entre autres une *Notice sur la fondation de l'hôpital de Gruyère,* et une *Notice historique sur la ville de Bulle.* N'oublions pas non plus le *Livre des anciennes donations faites à l'Abbaye d'Hauterive, de l'ordre des Citeaux.*

Depuis 1880, l'abbé Gremaud s'occupa activement jusqu'à ses derniers jours de l'histoire du Valais au moyen âge. Le vague dans lequel l'histoire de ce pays était encore, la richesse des archives ecclésiastiques et civiles imparfaitement connues, la quantité de documents inédits, encouragèrent notre infatigable chercheur à explorer cette mine féconde, dit M. de Diesbach. Déjà en 1857, il donnait dans le *Mémorial* une *Notice sur les origines de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune,* plus tard il publia le *Nécrologe de l'église cathédrale de Sion,* celui de l'*église paroissiale de Granges,* une série de *Chartes sédunoises* et de notes sur *le Vidomnat* et *la Sénéchalie de Sion.* Il rechercha avec ardeur les documents relatifs à l'ensemble de l'histoire ecclésiastique du Valais, fit des

découvertes qui déconcertèrent, mécontentèrent même un peu les amis de la tradition et, qualifié par quelques-uns de « dénicheur de saints », il vit cependant ses idées adoptées par les personnes compétentes. Le résultat de ses travaux fut la publication des *Documents relatifs à l'histoire du Valais*. Ce recueil de huit gros volumes est l'œuvre capitale de l'abbé Gremaud. Le huitième volume était sous presse lors du décès de l'auteur. M. le professeur Holder, actuellement bibliothécaire de l'Université de Fribourg, s'est chargé de terminer cette publication. « Le but de l'abbé Gremaud, dit M. de Diesbach, était de fournir des matériaux à l'historien ; en conséquence, il a recueilli tout ce qui peut faire connaître le Valais, ses institutions, son organisation, ses évêques, son clergé, ses familles féodales, son peuple, sa vie économique et sociale.

Nous avons indiqué déjà un certain nombre d'ouvrages, quelquefois les plus volumineux du savant abbé. Il en resterait bien d'autres à citer, dont la rédaction nécessita d'importantes recherches. Nous ne pouvons les rappeler tous. Nommons cependant le *Catalogue des évêques de Lausanne*, *Les lépreux dans le diocèse de Lausanne*, l'*Etat des paroisses du diocèse de Lausanne situées dans le canton de Vaud en 1453*, l'*Inventaire du trésor de la cathédrale de Lausanne*, les *Documents inédits relatifs à l'insurrection de Chenaux* et ses notices sur *Mgr Etienne Marilley* et *Louis d'Affry, landammann de la Suisse*.

Lorsque l'Université de Fribourg fut fondée, en 1889, l'abbé Gremaud fut appelé à une des chaires d'histoire. Enfin, en 1896, ses collègues l'appelèrent à la charge de recteur. Ce fut là le digne couronnement de sa carrière. « Lors de l'ouverture des cours, dit M. de Diesbach, il prononça, en présence de Mgr Lorenzelli, nonce de S. S., à Munich, de plusieurs évêques et magistrats, un discours remarquable, dans lequel il proclamait l'union de la foi

et de la science et affirmait la liberté accordée par l'Eglise aux savants chrétiens.»

L'abbé Gremaud ne consacrait pas tout son temps à ses travaux de cabinet ou à ses élèves. Il participait activement aux séances d'un certain nombre de sociétés dont il faisait partie. Il avait une prédilection particulière pour la Société d'histoire de la Suisse romande ; il suivait aussi de très près les travaux de la Société d'histoire du canton de Fribourg, à laquelle il ne fit pas moins de 125 lectures ou communications importantes.

Laissons maintenant la parole à M. de Diesbach, qui définit très bien, en terminant, le caractère et les habitudes de l'abbé Gremaud.

« Cet homme si sobre, qui s'accordait rarement quelque distraction, aimait ces réunions simples où l'on peut causer entre confrères et amis de questions intéressantes et échanger ses vues sur les sujets qui nous sont chers. C'est alors que l'abbé Gremaud se montrait sous un autre jour. Au lieu du bibliothécaire parfois un peu sec ou du professeur souvent sévère, on trouvait l'homme sociable, aimable et spirituel. Ses toasts surtout étaient remarquables ; empreints d'idées élevées et patriotiques, leur tour n'était jamais banal... Tel l'abbé Gremaud se présentait comme historien, tels étaient aussi son caractère et sa vie privée : simple, droit, ennemi du faste et de la futilité ; prêtre exemplaire, pieux sans ostentation, il était tolérant envers les autres. Dans les sociétés nombreuses, où diverses opinions religieuses et politiques sont représentées, il n'attaquait pas les convictions d'autrui, mais il demandait la même tolérance à l'égard de la religion catholique ; dans quelques cas, sa seule présence suffit à éviter des conflits regrettables ; on n'osait pas provoquer un adversaire si redoutable et si bien armé...

... En amitié, M. Gremaud n'était pas banal. Son premier abord était un peu froid, mais lorsqu'il avait donné son affection, ses sentiments ne variaient pas et ceux qui avaient l'honneur d'être ses amis pouvaient compter sur un attachement fidèle et dévoué. Sa charité était active, mais discrète. Combien de misères cachées a-t-il secourues ? Combien de subsides a-t-il donnés pour faciliter les études de jeunes gens auxquels il s'intéressait ? A part l'argent employé pour l'achat de livres, de gravures et de médailles, la plus grande partie de son traitement était dépensée en bonnes œuvres. Il disait en parlant de deux curés, morts à peu de temps d'intervalle : « L'un est mort pauvre, l'autre a fait des économies considérables ; la pauvreté du premier est plus édifiante pour un prêtre.»

M.

DÉCEMBRE 1797

5 décembre. Bonaparte rentre à Paris, venant du congrès de Rastatt.

8 décembre. A la fin d'un grand dîner qui a lieu chez Reubel, Bonaparte, Ochs et Reubel décident de préparer et de hâter autant que possible la révolution de la Suisse par le moyen d'une intervention dans le Pays de Vaud.

8 décembre. La Harpe fait imprimer un modèle de *pétition* avec une *adresse* afin que les communes les signent et les envoient au gouvernement français, garant des traités de St-Julien et de Lausanne (1530 et 1564) et du traité de garantie de 1565.

9 décembre. Dix-neuf Vaudois (La Harpe ayant signé le second) et Fribourgeois présentent une pétition au Directoire. Ils demandent que le gouvernement français intervienne comme garant des droits politiques des Vaudois. Cette pétition est renvoyée au ministre des Relations extérieures pour qu'il présente promptement un rapport sur ce sujet.

10 décembre. Talleyrand, dans un rapport sur la pétition présentée au Directoire, dit qu'il ne pense pas que celle-ci doive être accueillie. Il remarque que les signataires n'ont aucun pouvoir de délégués de leurs concitoyens ; il n'ajoute pas foi à l'exposé de leurs motifs. «Les